

XYZ. La revue de la nouvelle



Susan Sontag, *Moi, etcetera*, (nouvelles traduites de l'américain par Marie-France de Paloméra), Paris, éd. du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1983, 288 p.

Johanne Jarry

Volume 1, Number 2, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2619ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jarry, J. (1985). Review of [Susan Sontag, *Moi, etcetera*, (nouvelles traduites de l'américain par Marie-France de Paloméra), Paris, éd. du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1983, 288 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1 (2), 75-76.

une collection latino-américaine. Il est difficile d'évaluer la qualité de la traduction lorsque l'on ne connaît pas la langue d'origine, mais il me semble que le rythme et le ton y sont respectés.

Pour ceux et celles qui ne sont pas familiers à la culture latino-américaine, et qui souhaitent la découvrir, l'appivoiser lentement, *la Ballade du peuplier carolin* est tout à fait indiqué. « Ainsi sont les

choses. Elles finissent par avoir plus de mémoire que nous. Elles deviennent nous. » (p. 34). Haroldo Conti, philosophe ?

Johanne Jarry

1. Haroldo Conti, *La Ballade du peuplier carolin*, (nouvelles traduites de l'espagnol par Annie Morvan), Montréal, VLB Éditeur, 1984, 172 p.

Susan Suntag

Moi, etcetera

Sa photographie dans le numéro 49 de la revue *Spirale* : c'est la première rencontre. J'apprends qu'elle est américaine, une intellectuelle new-yorkaise reconnue, en partie, pour la diversité de ses essais. Je retiens *Sur la photographie*¹ et *l'Écriture même : à propos de Roland Barthes*². Je me sens en terrain de connaissance, de l'affinité avec l'image et le texte. Rencontrer la pensée ou l'histoire de l'Autre est toujours un événement. Susan Suntag transforme, modifie.

Elle m'intrigue sérieusement, passionnément : quelle peut être l'écriture fictionnelle de celle qui a magistralement composé *Sur la photographie* ? Essai miroir de notre modernité. Comment l'écrit-elle en fiction ? Nous arrivons à *Moi, etcetera*³, et je suis d'une grande impatience.

« Et après cela ? Il n'y a pas de surprise, après cela vient la littérature.

- L'impatience du savoir
 - La maîtrise de soi
 - L'impatience d'une telle maîtrise
- ... Pour renoncer à la littérature, il faudrait que je sois vraiment certaine de pouvoir connaître. » (p. 38).

Elle explore sans rien affirmer, sans pour autant se livrer au simple constat. Qu'est-ce que l'Amérique, celle dont on parle tant... ou plutôt qu'en est-il de l'être américain ? Notre si célèbre individualisme.

Je suis surprise, je ne sais pas comment *cela* va finir. Je vais d'une nouvelle à l'autre, je module, je change de niveau, j'aborde une autre réalité. Elle interpelle toujours différemment. Elle modèle la forme. L'Amérique est complexe ;

c'est évident et touchant, car en aucun cas facile. Susan Suntag sait écrire cette grande abstraction qu'est l'Amérique, sans faire appel au sensationnalisme (pensez à John Irving, et dites-vous que c'est tout le contraire). Dans *Moi, etcetera*, on ne joue pas avec les cordes sensibles du public. On le sait intelligent. On le veut ainsi. Heureux alliage de sobriété, recherche formelle (elle dit autrement, sans perdre le sens du texte) et de sensibilité.

L'intériorité d'un « je », homme ou femme, non identifié parfois, se transporte d'une nouvelle à l'autre. Un « je » qui réfléchit, qui veut échapper, qui tend à devenir. Je pense à Julia qui ne veut plus sortir de son appartement, à Miss Flatface qui est poursuivie par les mânes de l'Amérique ou Mr. Obscenity. Il y a aussi ce couple qui va en psychanalyse 5 jours/semaine parce qu'il n'arrive pas à comprendre *bébé*. Deux nouvelles touchent de plus près le rapport à l'écriture, vécu comme lieu de réalisation (réalité ?) : « Projet de voyage en Chine » et « Visite non guidée ». Et l'actualité traverse toutes ces histoires, telle qu'on l'entend à la radio,

telle qu'on la lit dans les journaux. Toujours aussi catastrophique et lointaine, même lorsqu'elle nous frôle. « Tous les pays, le nôtre excepté, n'ont-ils pas un passé tragique ? » (p. 277).

Lorsque je pense à *Moi, etcetera* le mot « moderne » m'habite, me vient à la bouche, et puis je le retiens. Ce serait trop facile, et peut-être réducteur pour un livre qui travaille plusieurs approches littéraires. Est-ce possible qu'il soit sans faiblesse ?

« Je ne veux pas flatter mon intelligence à coup d'évidences. » (p. 280). *Moi, etcetera*, tel qu'il est écrit.

Johanne Jarry

1. Susan Suntag, *Sur la photographie* (traduit de l'américain par Philippe Blanchard), Paris, éd. du Seuil, coll. 10/18, 1983, 256 p.
2. *L'Écriture même : à propos de Barthes* (essai), Paris, éd. Christian Bourgois, 1982.
3. *Moi, etcetera*, (nouvelles traduites de l'américain par Marie-France de Paloméra), Paris, éd. du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1983, 288 p.

Du côté des revues

Jungle
No 8 « Errances et vertiges »

Sous-titré « sur les pas fauves de vivre », la revue française *Jungle*

en est à son huitième numéro. À travers « Errances et vertiges », une trentaine d'écrivains proposent des textes poétiques et prosaïques. On y retrouve, entre autres, deux Québécois